

## "Le plan Schuman et l'industrie allemande" dans Combat (7 juin 1950)

**Légende:** Le 7 juin 1950, le quotidien français Combat publie l'opinion de syndicalistes et de patrons allemands sur le projet de pool européen du charbon et de l'acier.

**Source:** Combat. de la Résistance à la Révolution. dir. de publ. SMADJA, Henry. 07.06.1950, n° 1842; 9e année. Paris: Combat.

**Copyright:** Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/"le\\_plan\\_schuman\\_et\\_l\\_industrie\\_allemande"\\_dans\\_combat\\_7\\_juin\\_1950-fr-fedf95a7-e6d9-4316-b969-408ecc8a24ea.html](http://www.cvce.eu/obj/)

**Date de dernière mise à jour:** 16/09/2012

## **Le plan Schuman et l'industrie allemande**

### **Les patrons sont enthousiastes mais les syndicats réticents**

#### **Ils craignent une dictature des trusts**

De notre envoyé spécial A. Gauthier-Walter

Francfort, juin. – Au cours d'une « Rencontre de journalistes français et allemands » qui vient d'avoir lieu à Stuttgart, il nous a été possible d'interroger un certain nombre d'industriels et aussi de militants syndicalistes. Les industriels interrogés appartiennent aux branches les plus diverses de l'industrie des trois zones occidentales, mais dirigent en général des entreprises moyennes : de 500 à 3.000 ouvriers.

Que pensez-vous, leur avons-nous demandé, des réserves faites par une grande partie de l'industrie française, inquiète de la « concurrence déloyale » faite ainsi par les producteurs allemands qui travaillent à meilleur compte : charbon moins cher, charges sociales, fiscales, et salaires moins élevés.

Pour rétablir des conditions égales de concurrence allez-vous accepter d'abandonner les avantages naturels dont vous bénéficiez, et d'aligner vos prix de revient sur les prix de revient français ?

Une seule réponse suffit pour résumer toutes celles qui nous furent faites. Elles témoignent, dans l'ensemble, d'une unité de vues beaucoup plus grande que celle des industriels français.

#### **Des sacrifices réciproques**

« Le plan Schuman, nous a-t-il été dit, va demander des sacrifices aux industriels des deux pays et non d'un seul ; une spécialisation, et une « reconversion » de certaines usines, et une rationalisation de l'économie qui devra être adaptée davantage aux besoins réels. » Il faudra envisager aussi une péréquation financière, et même une unité monétaire, et un plan commun d'investissement et de crédit. Mais, à côté des sacrifices immédiats indéniables, il y aura des avantages, réciproques eux aussi, et beaucoup plus importants. Ces avantages profiteraient non seulement aux producteurs mais aussi aux salariés, et aux consommateurs. Le plan Schuman permettra la production à meilleur compte, donc la baisse des prix et la hausse des salaires.

La défense militaire unifiée, sera beaucoup moins lourde aux budgets nationaux, et cela d'autant plus qu'elle ne pourra plus être envisagée que sur un seul front et non sur deux. L'exportation continentale sera grandement facilitée, mais cela va nécessiter des accords avec les Etats-Unis, où certains sont déjà émus de la concurrence possible des exportateurs européens.

#### **L'alignement sur le plan social**

Quant à l'« alignement dont vous parlez sur le plan social » (charges sociales, allocations familiales, sécurité sociale, charges fiscales, salaires), nous sommes prêts à l'envisager, mais ce serait maladroit de traiter ces questions sociales avant de tracer le cadre général de la production commune. On aura parfois des surprises en fait de charges sociales : par exemple, si les patrons allemands versent en effet moitié moins en général pour les allocations familiales, en revanche les retraites ouvrières sont plus élevées. Mais ces questions d'adaptation sociale se poseront tout autrement une fois posé le cadre supranational. Les industriels français déclarent trop souvent que les prix de revient sont incompressibles. Pour ma part (nous a dit un industriel du textile), j'ai réduit les miens en rationalisant ma production de 2.000 articles à 40 seulement. La concentration des programmes de production, la production en série, la spécialisation faciliteront beaucoup la baisse des prix de revient et la hausse de la productivité.

#### **Compréhension totale chez les patrons**

Quant aux salaires réels, plusieurs industriels nous ont dit qu'il ne fallait pas les juger d'après les tarifs-horaires seulement, les primes de production les majorant de beaucoup.

Nous avons eu l'impression que la quasi-totalité de nos interlocuteurs était, nous dirons presque « enthousiasmés » par les perspectives du plan Schuman, et que si leurs collègues français leur demandaient d'envisager certains sacrifices, ils se trouveraient devant un état d'esprit tout à fait compréhensif et favorable.

### **Il faut étendre le privilège du pool**

En conclusion, plusieurs ont ajouté : ce qui a été fait pour le charbon et l'acier devra l'être aussi pour le crédit, les transports, l'énergie électrique, etc. L'Europe sera faite par ces grands offices européens, auxquels il faut associer les syndicats ouvriers et les consommateurs, afin qu'ils ne deviennent ni des cartels privés ni des cartels d'un « super Etat » européen. Tous les intéressés doivent coopérer à la direction d'une « économie mixte » et non subir passivement les directives d'une économie d'Etat et d'une bureaucratie internationale.

Terminons en rappelant le jugement d'un syndicaliste allemand sur le pool charbon acier. Il reconnut d'abord que les syndicats allemands n'avaient pas jusqu'ici pour le plan Schuman le même enthousiasme que le patronat parce qu'ils attendaient d'être sûrs que ce n'était pas un nouveau trust qui se préparait, et qu'ils attendaient qu'on les appelle à l'œuvre commune. Il ajouta : « Les patrons allemands sont souvent trop pressés, et les Français trop prudents et routiniers ».

A. Gauthier-Walter.